



Le divorce Goodwin.

Prose Associée. New York, 18 janvier.—Le conseil de Nellie R. Goodwin, femme de Nat C. Goodwin, facteur, a demandé aujourd'hui à la cour suprême de New York la confirmation du rapport de l'ex-juge Donohue recommandant l'octroi d'un divorce absolu à Mme Goodwin.

Ce procès a commencé il y a plusieurs semaines, mais le fait n'a été publiquement annoncé qu'aujourd'hui.

Le juge Pryor a remis sa décision à une date ultérieure. Les procédures ont été instituées sur un point de droit. Dans son rapport l'arbitre recommande l'octroi à Mme Goodwin d'une rente de \$75 par semaine.

En 1890 Mme Goodwin a obtenu la séparation sous prétexte de traitement cruel et inhumain de la part de son mari.

A cette époque Mme Goodwin a accepté une somme de \$20,000 au lieu d'une rente et de sa part dans les propriétés de son mari.

La Convention de quarantaine des états du Golfe et du sud de l'Atlantique.

Prose Associée. Mobile, Alabama, 18 janvier.—Les membres du comité exécutif de la convention de quarantaine des états du Golfe et du sud de l'Atlantique se sont réunis aujourd'hui à Mobile et ont décidé que la convention s'ouvrirait dans cette ville le 9 février prochain.

Le gouverneur Johnston a nommé un comité local de réception. Parmi ceux qui ont consenti à présenter des adresses à la convention se trouvent des citoyens éminents et des hommes de profession de la Nouvelle-Orléans, d'Ocean Springs, de Jacksonville, de Montgomery, de Birmingham, de Savannah, d'Atlanta, d'Augusta, de Pensacola, de Wilmington, de Houston, de Springfield, de Milwaukee et de New York.

Des hommes éminents dans les chemins de fer seront présents, ainsi que les gouverneurs de l'Alabama, du Mississippi, du Texas et de la Floride.

Le but de la convention est d'arriver à la meilleure conclusion relative aux améliorations des quarantaines pour la protection de la santé publique et aux meilleurs moyens de prévenir l'interruption du trafic en temps d'épidémie.

Indemnité.

Prose Associée. Washington, 18 janvier.—Le Président McKinley a envoyé aujourd'hui au Congrès un message accompagnant un rapport du secrétaire d'Etat relatif au fratchage en 1895 à Yreka, Californie, de Louis Morena, un citoyen mexicain, et la demande d'indemnité présentée par le gouvernement mexicain.

Le président dit: Conformément au précédent établi dans le cas de Lynchage de trois italiens en Louisiane, en 1896, j'ai recommandé au Congrès l'allocation d'un crédit en dehors de considérations humanitaires et sans référence à la question d'obligation de la part des Etats-Unis dans le cas, de \$2,000 devant être versés au secrétaire d'Etat du gouvernement du Mexique pour être repartis entre les héritiers de Louis Morena.

Au Sénat des Etats-Unis.

Prose Associée. Washington, 18 janvier.—La séance publique d'aujourd'hui a été très courte. En dehors des affaires courantes il n'y a pratiquement que le vote d'urgence du budget du déficit. Comme il a été finalement adopté par le Sénat, il entraîne une dépense de \$1,913,810.

La résolution Teller établissant que les bons des Etats-Unis peuvent être remboursés en argent a été l'objet d'un rapport favorable de la commission de finances. Notification est donnée que le projet sera discuté prochainement.

Des efforts ont été faits pour fixer la date du vote final sur le projet de loi relatif au recensement, mais la décision a été remise à demain.

Accident de chemin de fer.

Prose Associée. Auburn, Californie, 18 janvier.—Un train allant à l'ouest a quitté les rails ce soir près de Colfax. Le mécanicien, le chauffeur et un serfrenin ont été tués.

Préparatifs de la réception du président Dole à Washington.

Prose Associée. Washington, 18 janvier.—Des préparatifs sont faits à Washington pour recevoir M. Dole, président de la république d'Hawaï, d'une façon digne de son rang de chef d'une nation amie.

Il est décidé que M. Dole sera considéré comme l'hôte de la nation et que le gouvernement subviendra aux dépenses pendant son séjour à la Capitale.

La visite faite hier au président Dole par le général Shafter à San Francisco n'avait pas été ordonnée par le gouvernement.

On dit que cette visite était obligatoire d'après les règlements de l'armée. Toutefois, le général, en faisant cette visite, a fait preuve d'une mémoire qui est des mieux considérées par les fonctionnaires de Washington, qui n'auraient pas eu le temps d'organiser une réception.

Le président a décidé de faire commencer le voyage officiel du président Dole à Chicago. A ce point et dans toutes les autres villes qu'il traversera durant son voyage il sera reçu par les représentants du président McKinley et du gouvernement.

Cette mesure est prise parce que les représentants du président n'auraient pas le temps d'arriver à San Francisco avant le départ du président Dole pour l'Est.

Le président McKinley sera représenté par M. Thomas W. Cridler, troisième sous-secrétaire au département d'Etat, l'armée par le major H. O. S. Heistand, sous-adjutant général, et la marine probablement par le lieutenant-commandant T. S. Phelps qui connaît personnellement le distingué visiteur et parle couramment la langue canaque.

Ces représentants du président et du gouvernement partiront pour Chicago aussitôt qu'ils seront prévenus de la date probable de l'arrivée du président Dole dans cette ville, d'où ils l'escorteront à Washington.

Dans la Capitale le président d'Hawaï sera installé à l'hôtel Arlington, où Li Hung Chang, la princesse Eulalie et d'autres hôtes de la nation ont été installés.

Les représentants du gouvernement assureront tout le confort possible au visiteur. On pense que son séjour ne sera pas de longue durée. La nature exacte des pouvoirs que lui a conférés le gouvernement d'Hawaï n'est pas connue au département d'Etat, mais il y a des raisons de croire que M. Dole a l'autorité d'agir au nom de son gouvernement dans l'acceptation d'amendements qui pourraient être apportés au traité d'annexion, afin d'épargner ainsi un temps précieux pour la conclusion des négociations.

Le départ du président Dole.

Prose Associée. San Francisco, Californie, 18 janvier.—M. Sanford B. Dole, président de la république d'Hawaï, a décidé de partir pour Washington demain soir.

Les secours aux mineurs de la Klondyke.

Prose Associée. Washington, 18 janvier.—M. Meiklejohn, sous-secrétaire d'Etat au département de la guerre, a écrit à M. Clifford Sifton, ministre de l'intérieur du Canada, la lettre suivante: Le département de la guerre a ordonné l'envoi à Vancouver des animaux destinés au transport et il estime que les provisions arriveront à Skaguay dans le courant du mois. Alors nous commencerons probablement à transporter les provisions de l'autre côté des montagnes, ou nous établirons un point de départ. Si les trains avec vapeur peuvent être utilisés avec succès, ils seront employés.

Si non, nous enverrons autant de provisions que possible en attendant les rennes, qui doivent être expédiés le 20 courant.

Le secrétaire Alger pense que si nous pouvons envoyer des provisions sur la route et les distribuer aux gens partis de la Klondyke, comme vous le suggérez, ou que si nous réussissons à atteindre Dawson vers le premier avril, nous serons à temps pour prévenir des souffrances.

D'après les informations obtenues de vos gens et des notes les provisions sont en quantité suffisante pour durer jusqu'à premier avril.

C'est entre cette date et l'ouverture de la navigation qu'il y aura danger de famine. Nous faisons tout en notre pouvoir pour hâter l'envoi des secours.

A la Chambre des Représentants.

Prose Associée. Washington, 18 janvier.—La question cubaine a été discutée aujourd'hui à la Chambre, et il a semblé pendant un moment que les précédents parlementaires allaient être oubliés et que la résolution du Sénat reconnaissant les droits de belligérants aux insurgés cubains allait être ajoutée comme clause additionnelle au budget diplomatique et consulaire.

M. Dearmond, un démocrate du Missouri, a précipité la discussion en présentant cette résolution comme amendement. Mais la résolution a été écartée sur un point d'ordre. M. Dearmond a protesté.

Il a demandé instamment aux républicains qui avaient professé de l'amitié pour les Cubains de passer outre à la décision du président comme le seul moyen de régler la question.

M. Bailey, leader de la minorité, et d'autres démocrates ont appuyé M. Dearmond. L'excitation est devenue intense, mais les appels de M. Dingley, le leader parlementaire de la majorité, et d'autres républicains ont été entendus.

M. Colson, républicain du Kentucky, a prévenu les membres de son parti que s'il n'avait pas prochainement l'occasion d'exprimer par un vote son opinion sur la question cubaine il appuierait toute mesure révolutionnaire tendant à une décision.

La tactique républicaine consistait à déclarer que la minorité cherchait à violer les règlements de la Chambre. Tous les républicains présents ont approuvé la décision du président.

Le vote a été de 152 voix contre 114. Un démocrate, M. Fleming, a voté avec les républicains sous le prétexte qu'il ne pouvait pas violer son serment de soutenir les règlements.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-que... Tous les rhumes disparaissent dès qu'il s'agit de guérir dans 25c les véritables ont L. B. Q. sur chaque.

Un préteur désappointé.

Prose Associée. Londres, 18 janvier.—Un jugement a été rendu en faveur de Lady Tatton Sykes dans le procès intenté par Daniel Jay, un préteur, en remboursement d'une somme de 15,870 livres-sterling avancées sur des billets apparemment signés par le mari de la défenderesse, Sir Tatton Sykes. Celui-ci a refusé de payer les billets sous prétexte que les signatures étaient fausses.

Règlement du différend entre l'Allemagne et la Chine.

Prose Associée. Washington, 18 janvier.—La légation chinoise vient de recevoir du Tsong-Li-Yamen la dépêche suivante: Le différend entre l'Allemagne et la Chine est réglé. La baie de Kiao-Chau est louée, ainsi qu'une bande de terrain de cent lis (environ 30 milles) autour de la baie. Toutes les troupes allemandes en dehors de ces limites seront rappelées.

Deux des individus accusés du meurtre des missionnaires vont être punis de mort, les autres de l'emprisonnement.

La permission de contraindre des églises dans les villes de Tsi-Ning, Tso-Chow-Fu et Chu-Yeh sera accordée.

Pour la construction de présidences pour les missionnaires dans sept endroits des districts de Tso Hien et de Shan-Hien une somme de 225,000 taëls sera allouée. Cette somme sera versée comme indemnité pour l'assassinat des missionnaires.

La sanction du trône a été obtenue pour ce règlement.

DERNIERE HEURE.

Ouverture du parlement suédois.

Prose Associée. Stockholm, Suède, 18 janvier.—La session du Riksdag, ou parlement suédois, a été ouverte aujourd'hui par le roi Oscar.

Sa Majesté a exprimé dans le discours du trône le plaisir que lui causaient les manifestations d'attachement de la Suède à l'occasion de son jubilé, et les cordiales relations avec les puissances étrangères.

Le budget, qui a été présenté aujourd'hui, ajoute une somme de 50,000 couronnes à la liste civile du prince héritier, Gustave, pour compléter la somme déduite par le Storting, ou parlement norvégien.

Les dépenses totales sont estimées à 124,000,000 de couronnes.

Tumulte à la Diète de Bohême.

Prose Associée. Prague, Bohême, 18 janvier.—La diète de Bohême a de nouveau été la scène de troubles.

A son arrivée dans la salle le docteur Wolff a annoncé qu'un étudiant allemand avait été assailli dans la rue.

Tous les membres allemands se sont levés et ont demandé violemment satisfaction. Ils ont demandé la démission du gouverneur Coudenhove, sous le prétexte qu'il est incapable de gouverner la Bohême.

La séance a été suspendue et tous les députés allemands se sont précipités vers l'édifice où l'étudiant avait été attaqué.

Echoués.

Prose Associée. Copenhague, Danemark, 18 janvier.—La barque norvégienne Hassell, capitaine Tillson, partie le 12 décembre de Savannah, Georgia, pour Warburg, est échouée dans l'Agger, au cours de la nuit.

Nouvelles démonstrations des étudiants de Paris.

Prose Associée. Paris, France, 18 janvier.—Les étudiants ont de nouveau tenté des démonstrations devant les bureaux de journaux et le club militaire, mais la police a dispersé les attroupements.

Mort de M. de Troyat.

Prose Associée. Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Mort de Signor Nicolini.

Prose Associée. Londres, 18 janvier.—Signor Nicolini, mari de Mme Adeline Patti, est mort aujourd'hui à Pau, France.

Mme Patti avait divorcé de son premier mari, Louis Sébastien Henri de Roger de Cabuzac, marquis de Lant.

La santé de M. Nicolini avait commencé à s'altérer dans les premiers mois de l'année dernière.

On a dit qu'il souffrait d'un cancer et d'une complication de maladies.

M. et Mme Patti connaissaient depuis plusieurs mois le caractère fatal de la maladie. Des amis qui les ont vus fréquemment ensemble disent que leur dévouement mutuel absolu était touchant.

Marchés divers.

Paris, 18 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 15 centimes.

Liverpool, 18 janvier.—Coton spot — Demande modérée; prix plus bas.

New York, 18 janvier.—Coton spot — calme à l'ouverture.

Paris, France, 18 janvier.—L'agitation était grande dans le quartier latin, mais la police a barré les ponts et a réprimé toutes les tentatives de démonstration.

Paris, France, 18 janvier.—Les magasins des juifs à Nantes ont été attaqués à coups de pierres.

Paris, France, 18 janvier.—Les socialistes ont lancé aujourd'hui un violent manifeste dans lequel ils exhortent le pays à ne pas faire de distinction entre les capitalistes juifs et les capitalistes catholiques.

Berlin, Allemagne, 18 janvier.—Un télégramme reçu de Canton annonce qu'un missionnaire allemand du nom de Homeyer, de la mission du Nanjing, a été blessé et dévalisé près d'un endroit nommé Langchen.

Le manifeste se termine par une dénonciation du speril militaire.

Un missionnaire allemand attaqué en Chine.

Prose Associée. Berlin, Allemagne, 18 janvier.—Un télégramme reçu de Canton annonce qu'un missionnaire allemand du nom de Homeyer, de la mission du Nanjing, a été blessé et dévalisé près d'un endroit nommé Langchen.

Le manifeste se termine par une dénonciation du speril militaire.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Paris, 18 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 15 centimes.

Liverpool, 18 janvier.—Coton spot — Demande modérée; prix plus bas.

New York, 18 janvier.—Coton spot — calme à l'ouverture.

Paris, France, 18 janvier.—L'agitation était grande dans le quartier latin, mais la police a barré les ponts et a réprimé toutes les tentatives de démonstration.

Paris, France, 18 janvier.—Les magasins des juifs à Nantes ont été attaqués à coups de pierres.

Berlin, Allemagne, 18 janvier.—Un télégramme reçu de Canton annonce qu'un missionnaire allemand du nom de Homeyer, de la mission du Nanjing, a été blessé et dévalisé près d'un endroit nommé Langchen.

Le manifeste se termine par une dénonciation du speril militaire.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Paris, France, 18 janvier.—M. Pierre Léonce de Troyat, qui fut chef de la maison militaire de l'empereur Maximilien au Mexique, et plus tard directeur de "La Liberté" et d'autres journaux, est mort.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INÉDIT. DEUXIÈME PARTIE. VILLE DE MILLIONNAIRES. XIV. DANS LA PRAIRIE. —Délicieuse amie!... Et plus tôt que tu ne penses... J'ai en

ce moment une affaire superbe en vue... —Comme les autres, comme les places qui devaient rapporter des appointements énormes... —On ne réussit pas toujours... Cette fois, c'est dans le sac... Mon premier soin sera de te rembourser... Je suis plus honnête que tu ne veux le croire... —Menteur! —Ne te gêne pas!... Venant de toi, les injures sont des flatteuses. Je comprends ton mécontentement et je l'excuse... Tu as perdu — momentanément — quelques billets de mille avec moi... Crois-tu que je ne les vaille pas... Mais regarde-moi donc!... Un peu de patience!... Tu retrouveras à la fois ton argent, tes intérêts, et ma reconnaissance!... Elle se racrocha à comme un noyé à la branche qu'il agitaient devant elle.

énorme!... Une fortune solide, princière... C'est très romanesque, mais très réel!... Prendre sur la dot ce que je te dois n'est qu'une misère! Je doublerai la somme... Je te triplerais... Je ferai tout ce que tu voudras pour ramener un sourire sur tes lèvres de rose!... Et j'oublierai les injures!... Est-ce assez magnanime! —Je ne dois pas un mot de ce que tu dis! —Il lui passa un bras autour du cou et, tout près de ses lèvres, il ajouta: —Et de cette future aux millions, je n'aimerais que l'argent!... L'amour sera pour toi!... Bonne nuit!

sième par ses amis de la rue de Provence. Il revenait penaud et déconfit. Les ironies du débitant de Landeven le poursuivaient jusque dans le sous-sol orné de peintures absurdes et pornographiques où d'autres quolibets l'attendaient. La patronne le fut-tigea d'impitoyables railleries. —Toujours des affaires d'or qui râtait! —Pas de veine pour un son! Lui, faire fortune! Allons donc! Pendant quinze jours, il fut accablé sous une avalanche de sarcasmes. Tout le monde s'en mêlait, jusqu'à ce Martial qui ne témoignait même pas à son auteur présumé une ombre de respect. Puis l'apaisement se fit. La vie de ce monde interlope retomba dans l'ombre accoutumée. Après tout, ce n'était qu'une de ces déconvenues dont le malheureux Buscuret avait l'habitude. Un échec de plus, ça ne comptait pas dans son existence. D'ailleurs, il eut une légère compensation. Les patrons de l'agence, remis à flot par les versements du marquis de Bordes et de la comtesse de Bussey, s'étaient attelés à l'œuvre. Buscuret fut chargé de missions bryantes et Fribourg se

montra un peu plus large. La grande affaire sur laquelle le bossu avait, lui aussi, fondé si longtemps d'inutiles espérances, commença à donner et il comptait bien pressurer ses nombreux clients de façon à en tirer la forte somme destinée à combler les déficits de la caisse. Les journaux furent inondés d'avis mystérieux, des correspondances énormes s'empilèrent sur le bureau du bossu. S'il faisait peu de besogne, en réalité, il semblait en faire énormément, et c'était tout ce qu'il désirait. Au surplus, l'affaire n'avancait pas d'une semelle. Huchard et Fribourg n'entendaient pas plus parler d'Yvonne Tréguen et de Suzanne que si elles n'eussent jamais existé. Buscuret, qui exérait ses patrons, ne leur aurait pas appris ce qu'il savait pour cinquante mille écus. On a du caractère ou on n'en a pas. Le Gascon en avait. D'ailleurs il conservait une secrète espérance. En somme, lui seul connaissait quelque chose de précis sur l'existence de la veuve qu'on recherchait et de Suzanne. Par malheur pour lui, les intérêts restaient dans l'ombre. L'astucieux Fribourg les accaparait et les gardait pour lui. Mais aux premières lueurs qui éclaireraient cette obscure situa-

tion, Buscuret se proposait de profiter de son avance comme il pourrait en vendant son secret à quiconque serait en mesure de l'acheter. Le bar, du reste, et ses habitués, jouèrent à ce moment d'une surprise qui leur procura quelques jours de distraction. Fanny, la petite danseuse de l'Olympia, l'amie passionnée du beau Martial, eut enfin son heure de succès. Elle venait de faire une conquête inespérée. Un Américain de passage à Paris l'avait rencontrée sur le boulevard et s'était épris de ses charmes améniques. La pauvre fille ne résista pas à la pluie de dollars que cet habitant de Chicago, enrichi dans le commerce des porcs, pourquoi ne pas le dire? s'amusa à faire pleuvoir sur sa tête blonde, au teint de chicorée. Maintenant Fanny possédait un appartement rue Vignon, près du boulevard, peuplé de meubles qu'un tapissier avait fournis en vingt-quatre heures contre de bonnes espèces sonnantes. Elle était nippée comme une princesse. Elle portait aux doigts des bagues de mille écus et aux oreilles des solitaires de dix mille francs. Elle avait une villa à Enghein au bord du lac, entourée d'un jardin planté de beaux arbres,

propre un parc. Elle était heurisée comme une petite reine et faisait rejouer une partie de cette opulence inespérée sur ses amis de la rue de Provence. La pauvre fille ne savait pas se défendre. Elle était de celles qui sont créées et mises au monde pour être tondues comme des brebis! Le beau Martial comptait bien la mettre en copes réglées et un besoin tout accaparant d'un coup de filet, mais pour le moment il manifestait un désintéressement qui n'avait qu'un but: l'amener à des concessions d'autant plus considérables qu'elles seraient plus tardives. N'avait-il pas d'ailleurs une victime qui souffrait pour un mot de plus, que ses jours encore et avec lui, il jouait comme le chat avec une souris! Il tenait la première de Caroline Ramel par la peur du scan-